# **Culte du 11 octobre à Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Evangile de Matthieu, chapitre 22, versets 1-14 :

« 1 Et Jésus se remit à leur parler en paraboles : 2 "Il en va du Royaume des cieux comme un homme-roi qui fit des noces (gamouj) pour son fils. 3 Il envoya ses serviteurs appeler aux noce les invités (litt : « les appelés »). Mais eux ne voulaient pas venir. 4 Il envoya encore d’autres serviteurs chargés de dire aux invités : ‘*Voici, j’ai apprêté mon banquet ; mes taureaux et mes bêtes grasses sont égorgés,* ***tout est prêt****: venez aux noces*’. 5 Et les négligeants (les méprisants) s’en allèrent, l’un à son champ, l’autre à son commerce ; 6 les autres, saisissant les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. 7 Le roi se mit en colère ; il envoya ses troupes, fit périr ces assassins et incendia leur ville. 8 Alors il dit à ses serviteurs : ‘*Le mariage est prêt, mais les invités n’en étaient pas dignes. 9 Allez donc à la croisée des chemins et tous ceux que vous trouverez, appelez (les) aux noces*’. 10 Étant sortis sur les chemins, ces serviteurs rassemblèrent tous ceux qu’ils trouvèrent, **mauvais** et bons. Et les noces furent pleines de convives (litt : de gens couchés). 11 Entré pour regarder les convives, le roi aperçut là un homme qui ne portait pas de vêtement de noce. 12 Et il lui dit : ‘Mon ami (Etaire), comment es-tu entré ici sans avoir de vêtement de noce ? Il se tut. 13 Alors le roi dit aux servants : ‘*Ayant lié ses pieds et ses mains, jetez-le dans les ténèbres du dehors : là* *seront les pleurs et les grincements de dents*. 14 En effet, **beaucoup sont appelés, mais peu sont élus**" »

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous aimons tous les mariages. Lorsque l’on décachette le carton d’invitation, c’est une grande joie. On se fait un plaisir immense de revoir la famille, les ami.es et bien sûr les mariés. On se réjouit de leur bonheur. La noce arrivée, on s’en donne à cœur joie : les ami.es, le festin, les danses. Les enfants ne sont généralement pas de reste : ils courent de partout, dansent pendant des heures car pour eux, les mariages c’est d’abord le plaisir de se coucher tard. Aussi, lorsqu’on entend un tel texte, on est étonnés. **Trois choses étranges frappent le lecteur**.

### 1) Les invités refusent de venir

**Les invités, première chose étrange, refusent de venir**. Le maître de cérémonie, le père en l’occurrence, à beau renouveler sa demande : rien n’y fait. Ils ne « tiennent même pas compte » de la nouvelle demande. Le texte dit littéralement qu’ils sont « méprisants ». Pire : ils vont jusqu’à frapper les serviteurs et même jusqu’à les tuer. Pourquoi donc ? Les serviteurs viennent annoncer une bonne nouvelle. Celle d’un mariage. Mais ce mariage est symbolique. Souvenez-vous du début : « *le royaume des cieux est semblable*… ». **Le mariage dont il est question est celui entre le Fils, l’Époux et l’humanité** (même si l’épouse, la mariée, n’est jamais citée). Le Père qui organise le mariage, c’est Dieu. C’est Lui qui a l’initiative des noces. C’est Lui aussi qui a l’initiative de l’appel. Ceux qui sont visés par cet appel, ce sont ses amis de toujours. C’est le peuple avec lequel il entretient depuis toujours des relations privilégiées : le peuple juif. Ce peuple ne veut pas entendre la Bonne Nouvelle. Certains de ses membres « saisissent les serviteurs ». Il faut sans doute voir là une pointe historique : les Juifs ne voulurent pas entendre les disciples de Jésus, annonçant la bonne nouvelle de sa résurrection. Ils se saisirent des disciples, les tuèrent même, entendant ainsi mettre un terme à la Bonne Nouvelle. **Même si le texte s’adresse à l’origine aux juifs, il nous rejoint encore aujourd’hui**. D’abord, parce que nous nous faisons bien souvent tirer l’oreille pour accomplir la volonté de Dieu. Nous rechignons. Nous savons où il veut nous appeler, mais tout en nous s’y refuse. À l’image d’un enfant qui entend bien ses parents l’appeler pour faire ci ou ça, mais qui ne le fait pas. C’est l’histoire même de Jonas ! Ensuite, ce texte nous concerne dans la mesure où hier comme aujourd’hui c’est Dieu qui fait le pas vers nous.

### 2) Le maître appelle

**La seconde chose étrange de notre texte vient de cet appel du maître**. Le Père, qui organise le mariage pour son fils, tient absolument qu’il y ait du monde à la fête. Et puisque, comme il le dit lui-même, « tout est prêt », il est prêt à tout pour faire salle comble. Il envoie ses serviteurs inviter n’importe qui. Il les charge de se poster aux carrefours de la ville et d’appeler les passants. Qu’ils soient brigands, prostituées, commerçants, artisans, paysans. Qu’importe ! Qu’ils s’appellent Pierre, Paul, Jacques. Pas d’importance. Qu’ils soient complices de l’autorité romaine ou en subissant les foudres, cela non plus n’a pas d’importance. Tous doivent être rassemblés. Le verbe est le même qui sert à désigner la « synagogue ». La salle de noces deviendra ainsi une gigantesque synagogue : la véritable synagogue. La véritable Église dans laquelle tout le monde sera mélangé. **Qu’est-ce que cela nous dit pour aujourd’hui ?** D’abord, que rien n’est prédestiné. L’avenir n’est pas écrit, il est inconnu même de Dieu. Dieu ne s’attendait pas au refus de son peuple. Cela nous montre que Dieu ne reste pas inchangé à l’homme. Dieu change ! C’était la grande conviction de Jean Calvin. Aussi bizarre que cela soit : Dieu change avec l’homme. Il s’accommode à lui, disait le Réformateur. Il adapte son projet d’amour selon les réactions de l’homme. Ensuite, le texte nous rappelle que l’invitation est universelle. Qui que nous soyons, avec nos défauts et nos qualités, nos réussites et nos échecs, nos compromis, nos lâchetés ou au contraire nos loyautés, nos fidélités ou nos infidélités : nous sommes tous conviés à la Bonne Nouvelle de l’alliance de Dieu avec les hommes. Dieu invite même des inconnus : des gens qui n’ont jamais mis les pieds dans un Temple, des personnes qui ne l’ont jamais adoré, qui l’ont même peut-être toujours renié voire même blasphémé : il les invite à la noce. Plus surprenant encore : même les méchants sont conviés (mauvais et bons dit le texte). Difficile à admettre et à accepter : passe encore que des athées puisse être conviés au dernier jour, mais que des méchants puissent également l’être : c’est incompréhensible et inadmissible. Mais la grâce de Dieu restera à jamais incompréhensible et insupportable. Elle sera toujours contraire à notre conception de la justice. La grâce de Dieu n’a pas de frontières et elle restera à jamais sans conditions. L’Église, la véritable église de Dieu, est ouverte à tous. C’est forcément une église de multitude. Une église formée de sœurs et de frères : des personnes que l’on ne choisit pas, qui ont été appelées comme nous et autant que nous, même si parfois leur présence nous importune.

### 3) Un sans tunique !

 **Enfin, la dernière chose étrange de notre texte, c’est la fin**. Après s’être démené comme pour remplir la salle d’invités, le maître de cérémonie… les contrôle. Il passe dans les rangs, et s’étonne de voir un invité sans tunique. Alors même qu’il a invité n’importe qui, et probablement des « va nus pieds », des « sans logis », il adresse la parole à un d’eux qui n’a pas de tunique de noces. Il s’adresse à lui sans animosité ? Sa question n’est pas un reproche. Mais un appel à l’explication. « *Mon ami* », lui dit-il. Des mots qui, souvenez-vous, nous rappellent la parabole des ouvriers de la Onzième heure où le « patron » s’adressait ainsi à l’ouvrier de la première heure venant se plaindre de voir les ouvriers de la onzième heure toucher autant que lui. Des mots qui seront aussi employé (pour la troisième et dernière fois dans tout le Nouveau Testament) pour évoquer Judas au moment où il va livrer Jésus. **Des mots donc utilisés pour désigner un amour inconditionné et inconditionnel.** Un amour qui sait dépasser les manques de l’humain (celui de l’ouvrier jaloux et du disciple qui croit bien faire en suivant ses propres idées). **Un amour qui sait transcender la jalousie et les erreurs de l’humain**. Mais l’appel à la parole ne débouche sur rien. Rien d’autre que le mutisme… Le « sans tunique » n’explique pas pourquoi il ne manifeste pas au monde sa joie d’avoir été invité. Car c’est de cela qu’il s’agit. De témoignage. La tunique d’apparat est appelée à manifester aux yeux de tous que nous nous réjouissons de vivre d’un don immérité. Le sans-tunique est un appel à la vigilance. La grâce ne peut pas être, comme le disait Dietrich Bonhoeffer, à bon marché. Autrement dit : sans conséquence, sans témoignage, explicite ou implicite, de ce qui nous fait vivre, de ce que nous vivons chaque jour avec le Seigneur. En cela, la grâce coûte. Pas en espèces sonnantes et trébuchantes. Mais en signes, en gestes, en paroles, en actes. La grâce doit trouver des lieux ou s’habiller, se rendre visible. Que l’Esprit nous guide pour choisir nos habits. Amen.